

وجاوبته اغلظ جواب واذن موذن المغرب فدخل الى داره وهو يقول ويقولون اني سلطان وهانا ذا طلبته لاغضب عليه فغضب علي واما كان اعتزازي عليهم بسبب سلطان الهند لانهم تحققوا مكانتي عنده وان كانوا على بعد منه فخوفه في قلوبهم متمكن فلما دخل الى داره بعث الى القاضى المعزول وكان جرى اللسان فقال لي ان مولانا يقول لك كيف هتكنت حرمة علي روس الاشهاد ولم تخدم له فقلت له اما كنت اخدم له حين كان قلبى طيبا عليه فلما وقع التغير تركت ذلك وتحية المسلمين اما هي السلام وقد سلمت فبعثه الى ثانية فقال اما غرضك السفر عنا فاعط صدقات النساء وديون الناس

dure. Sur ces entrefaites, le mouezzin appela à la prière du coucher du soleil, et le grand vizir entra dans sa maison en disant : « On prétend que je suis un souverain ; or, voici que j'ai mandé cet homme, afin de me mettre en colère contre lui, et il se fâche contre moi. » Je n'étais considéré de ces insulaires qu'à cause du sultan de l'Inde, car ils connaissaient le rang dont je jouissais près de lui. Quoiqu'ils soient éloignés de lui, ils le craignent fort dans leur cœur.

Quand le grand vizir fut rentré dans sa maison, il manda le kâdhi destitué, qui était éloquent, et qui m'adressa ce discours : « Notre maître te fait demander pourquoi tu as violé, en présence de témoins, le respect qui lui est dû, et pourquoi tu ne lui as pas rendu hommage ? » Je répondis : « Je ne le saluais que quand mon cœur était satisfait de lui ; mais puisqu'un mécontentement est survenu, j'ai renoncé à cet usage. La salutation des musulmans ne consiste que dans le mot *assélâm* (le salut soit sur vous), et je l'ai prononcé. » Le vizir m'envoya une seconde fois cet individu, qui me dit : « Tu n'as d'autre but que de nous quitter ; paye les dots de tes femmes et ce que tu dois aux hommes, et pars